

LE SIECLE DU CUIVRE

(Suite et fin).

Le tableau suivant tiré de la statistique douanière française, intéressera ceux de nos lecteurs qui sont actionnaires ou obligataires de ces Sociétés :

Importations et exportations cuprifères françaises, pendant les cinq dernières années [Statistiques douanières française].

Quantités	1894	1895	1896	1897	1898
	Tonnes	Tonnes	Tonnes	Tonnes	Tonnes
<i>Cuivre fondu :</i>					
Importations.....	30,419	38,302	46,932	54,602	53,123
Exportations.....	5,604	7,948	9,558	11,641	13,242
Le reste pour la Consommation	24,815	30,354	37,344	42,961	39,881
<i>Minerai de cuivre :</i>					
Importations.....	10,191	10,449	8,584	11,960	8,778
Exportations.....	4,536	1,172	1,261	2,000	1,783
Le reste pour la Consommation	5,655	8,677	7,323	9,960	6,996
		Milliers de francs			
<i>Cuivre et minerai :</i>					
Importations.....	42,675	53,179	72,046	83,834	78,652
Exportations.....	27,477	32,758	45,222	67,289	80,114
Différence pour l'exportation	-15,198	-20,421	-26,824	-46,545	× 1,462

En 1894 la France n'avait importé que 30,419 tonnes de cuivre fondu et 10,191 tonnes de minerai de cuivre.

Déduction faite des exportations, elle avait employé, pour ses besoins intérieurs, 24,815 tonnes de cuivre fondu et 5,655 tonnes de minerai ; mais elle avait payé à l'étranger un solde de 15,198,000 francs représentant la différence entre la valeur de ses importations et de ses exportations cuprifères.

En 1898, la consommation fran-

çaise proprement dite a absorbé — déduction faite des exportations — 39,881 tonnes de cuivre fondu et 6,995 tonnes de minerai d'origine étrangère.

Or, la seule valeur de nos exportations cuprifères dépasse de 1,462,000 francs la valeur totale de tout le cuivre fondu et minerai importés en France dans le courant de l'année.

Notre industrie cuprifère est donc en progrès manifeste ; pour en donner une preuve manifeste ; pour en donner une preuve décisive, il nous suffira de dire que la valeur de l'exportation des fils de cuivre de toute dimension, qui était à peine de 19,432,490 fr. en 1894, s'est successivement élevée à 24,321,120 francs en 1895 ; à 34,944,200 francs en 1896 ; à 56,678,570 fr. en 1897, pour atteindre le chiffre énorme de 69,336.000 fr. en 1898.

En 1879, il y a vingt ans, avec une production universelle de 152 mille tonnes, le prix moyen annuel de la tonne de cuivre, à Londres, s'établit à 57 liv. 11 sh. ; puis, sous l'influence des demandes qui se produisirent en 1880, ce prix moyen s'éleva à 63 liv. 1 sh. 3d., avec une production universelle à peu près équivalente : 154 mille tonnes, contre 152 mille.

En 1881, la production augmenta de 9 mille tonnes et le prix moyen s'abaissa à 61 liv. 1 sh. 3d., mais, en 1882, les demandes ayant été beaucoup plus considérables sur le continent, le prix moyen annuel atteignit 67 liv. 6d., malgré une augmentation de production de 18 mille tonnes.

C'était un prix rémunérateur pour les mines, car, à cette époque, on calculait que le prix de revient des exploitations américaines, chiliennes, espagnoles et portugaises — qui fournissaient, dans leur ensemble, les trois quarts de la production universelle — ne dépassait